L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 SEPTEMBRE 1878.

52me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI 7 SEPTEMBRE 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, l'habitation Haseur, sur les côtés ouest et est de la Métairie et du Oakland Park, convenable pour vacherie, verger, etc., etc.

Succession Haseur, à l'encan AUJOURD'HUI à midi, à la rotonde de l'Hôtel St-Charles.—Nous appelons l'attention toute particulière de nos lecteurs sur la vente péremptoire de la propriété de valeur, connue sous le nom de Habitation Haseur, à un demi-mille du débarcadère du chemin de fer urbain de la rue du Canal, avoisinant le Oakland Park et le nouveau Cimetière de la Métairie. Cette propriété, située des deux côtés du vieux chemin de la Métairie, est une des plus élevées sur le Coteau et convient admirablement à la culture des légumes de marché, ou comme verger ou laiterie. Le bois sur l'endroit est d'une grande valeur. On ne pourrait trouver un placement offrant plus d'avantages.

Pour les conditions et les détails nous référons nos lecteurs à l'annonce descriptive de C. E. GIRARDEY.

Déclin probable de la fièvre jaune.

L'année 1853 sera toujours un terme [illegible] mémorable dans l'histoire épidémique de la Nouvelle-Orléans. Nulle année n'a été aussi fatale jusqu'à ce jour et on se demande comment une partie de la population d'alors put survivre à l'effroi que devait causer non une décimation mais bien une destruction pareille. La ville avait alors 140,000 habitants tout au plus, et le 53ème jour de l'épidémie on enterrait 254 victimes. La destruction totale fut un peu au-dessus de 12,000. A partir du 53ème jour, la fièvre fut en déclinant et on cessa la publication des bulletins mortuaires vers le 88ème jour. D'après ces aperçus, on peut avancer d'une manière à peu près certaine que la durée d'une épidémie dépasse rarement trois mois. Mais il faut observer que la fièvre jaune en 1853 commença beaucoup plus tôt qu'en 1867. Les premiers bulletins réguliers de cette année destructive furent publiés vers le 1er juillet bien que beaucoup de cas eussent été annoncés auparavant et quelques uns même dans le mois de juin. La fièvre jaune s'étant donc déclarée de bonne heure, elle commença à décliner de bonne heure aussi. Dès les premiers jours de septembre la diminution fut remarquable, et l'on cessa de s'occuper officiellement du fléau avant même que les trois mois fussent expirés. Cette fin hâtive fut-elle due au défaut d'aliments ou de sujets ou bien au changement de saison, ou bien encore aux moyens qui furent employés pour combattre l'épidémie, c'est ce qu'on n'a jamais su et ce qu'on ne saura jamais. Nous rappelons ce fait uniquement pour montrer que la plus terrible fièvre jaune qui ait jamais désolé notre ville atteignit son apogée vers le 53me jour et qu'elle cessa de se faire sentir vers le 90ème.

En 1867, les progrès de la fièvre jaune furent à peu près les mêmes bien que le degré de virulence fût très différent. Seulement la maladie ayant commencé plus tard, vers le 1er août, elle finit plus tard aussi. La publication des bulletins officiels fut continuée une semaine de plus qu'en 1853. Mais il est remarquable que le point culminant de la mortalité survint à 48 heures près, dans le même délai que 14 ans auparavant. C'est le 53me jour qu'en 1853 il y eut 254 victimes de la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans et c'est le 55ème jour qu'il y en eut 82 en 1867. C'est le 95ème jour que parut le dernier bulletin mortuaire officiel de cette année pour le compte de la fièvre jaune.

Cette année, la fièvre jaune a commencé à sévir vers le 15 juillet, deux semaines avant qu'elle ne sévit en 1867, et comme nous sommes arrivés entre le 53e et le 55ème jour de délai où fut atteint le point culminant de la mortalité en 1853 et en 1867, nous sommes porté à croire que nous avons vu le pire effet de la maladie et qu'elle touche à son déclin.

La maladie ayant commencé de bonne heure, le déclin en sera probablement rapide, et d'autant plus rapide que l'immigration européenne ne fournit pas beaucoup de sujets à la fièvre jaune ici depuis quelques années. On a observé aussi que généralement les cas de la fin sont moins virulents que les premiers et que des soins ordinaires suffisent pour chasser la maladie. On peut donc dire déjà, vu le temps qui s'est écoulé, que le nombre des victimes sera comparativement restreint et que s'il dépasse quelque peu le chiffre de la mortalité en 1867, il n'atteindra pas au sixième du même chiffre en 1853. Ajoutons à cela que les derniers rapports faits au bureau de santé, par ses officiers et inspecteurs, rapports que nous avons donnés en résumé dans notre numéro d'hier, n'ont rien d'alarmant. Il est vrai que la fièvre jaune parait avoir fait irruption dans le Troisième District, qui jusqu'à présent avait été épargné, mais comme la saison fiévreuse est fort avancée, il n'est pas à craindre que le fléau se propage avec virulence dans ce District.

Nous remarquons aussi que le président du Bureau de santé, le Dr Choppin, a dit qu'on ne pouvait porter à plus du 10 pour cent, sur les cas enregistrés de maladie, le chiffre de la mortalité actuelle. Cette proportion est encore le double de celle de la mortalité dans les Antilles pour cause de fièvre jaune, mais elle n'a rien de ce caractère de dévastation qu'on a remarqué en quelques endroits. La proportion réduite ainsi dans notre ville, est toujours à déplorer; elle suffit pour entretenir l'inquiétude publique et même pour semer la terreur en des lieux particuliers. Trop souvent la fièvre jaune s'est abattue sur certaines familles qu'elle a presque anéanties, quand des familles voisines n'en éprouvaient pas la moindre atteinte, lors même qu'elles se trouvaient dans des conditions d'acclimatation à peu près semblables aux conditions des familles qui étaient si épouvantablement frappées.

Ces différences d'effets et ces infortunes extraordinaires ont donné à l'épidémie, cette année, un caractère effrayant, et la violence avec laquelle elle a sévi en certains quartiers de la ville quand les autres en étaient relativement exempts, a fait de la fièvre jaune un monstre épouvantable et d'un danger apparemment extrême pour la population étrangère à ce climat. Mais combien d'étrangers sont encore vivants et qui n'ont pas eu la moindre attaque? Et combien d'étrangers traverseront l'épidémie sans y périr? Le nombre en sera certainement considérable, et nous pourrons toujours compter l'application judicieuse et attentive des moyens de traitement ordinaire comme ceux qui furent eu le plus de succès. Si les traitements de routine, indiqués par l'expérience de plus d'un siècle, eussent été recommandés comme une règle invariable, s'ils eussent été fidèlement et attentivement pratiqués, la proportion de la mortalité eut été de 5 seulement comme dans les Antilles, au lieu d'être de dix, de quinze, de vingt et de trente, comme elle l'a été dans d'autres localités visitées cette année par le fléau.

On a célébré hier, à l'église Saint-Augustin, la messe que le parti [illegible] avait [illegible], sous les [illegible], à l'occasion du 15 août.

La messe a été dite par M. l'abbé [illegible]. Aucun incident n'a signalé cette cérémonie qui avait réuni, dans l'église, une assistance assez considérable.

Le dernier bulletin du bureau de santé publié par le Bureau de Santé, vient à l'appui des réflexions contenues dans l'article précédent. Ce bulletin est de 61 décès contre 86 la veille et contre 88 deux ou trois jours auparavant. Différence en moins, 25 et 27. Il nous semble donc que la diminution est bien marquée. Il est vrai que pendant qu'il y a 61 décès d'un côté, il y a 289 nouveaux cas de l'autre. Oui, mais ce dernier chiffre n'a qu'une valeur apparente.

Ces 289 nouveaux cas se composent d'un bon nombre de cas anciens non rapportés par les médecins qui n'ont pas eu le temps de présenter leurs rapports ou qui ont négligé de le faire, dans les 24 heures. C'est ce dont le Dr Choppin se plaignait dans la dernière séance du Bureau de Santé. Il y a donc, dans ce chiffre de 289, des cas qui remontent peut-être à trois ou quatre jours. Ces rapports arriérés sont [illegible] et qui ne concerne pas le bulletin de la mortalité, parceque les médecins sont obligés, pour qu'on puisse procéder aux enterrements des corps, de délivrer des certificats de mort, lesquels sont remis au Bureau de Santé sans aucun retard.

Ainsi les rapports mortuaires continuent [illegible] pendant les dernières 24 heures, tandisque les rapports sur les cas de maladie sont tantôt fort au-dessus de la réalité tantot fort au-dessous. Nous persistons donc à croire que l'épidémie est à son déclin, et que si elle avait une recrudescence, cette recrudescence serait très passagère et sans valeur comme argument contre ce que nous avons avancé.

Nous avons à ajouter aujourd'hui une nouvelle source d'infection à toutes les autres. L'Asile de St-Vincent, au coin des rues Magasins et Race, a reçu hier matin une première visite de la fièvre jaune, et cette visite coûtera probablement la vie à quelques-unes de ces orphelines dont le nombre est considérable. On y comptait près de 40 cas de maladies vendredi soir et nous craignons que le nombre de ces cas ne s'augmente rapidement, comme c'est l'ordinaire, en temps d'épidémie, dans les établissements où beaucoup de gens vivent réunis. Nous appelons l'attention de la société Howard sur l'état sanitaire de cet asile; c'est dans des occasions de ce genre qu'il faut choisir de bonnes infirmières, de ces femmes expérimentées qui n'attendent pas une ordonnance de médecin pour commencer un traitement. Les enfants n'aiment pas les remèdes, et il faut les traiter avec des soins tout particuliers. Nous pensons que les sœurs de l'Asile St-Vincent ont pu se procurer sans délai les gardes qu'exige l'état sanitaire de leur établissement et que les petites orphelines ne manqueront pas d'assistance. Si la maladie est combattue immédiatement et avec vigueur, on peut être sûr qu'elle fera peu de victimes.

Nous avons encore vu hier une foule serrée de gens attendant, au coin des rues Lafayette et Magasins, la distribution de vivres de la Société Peabody. Tout en admirant le dévouement et l'abnégation avec lesquels la Société remplit sa noble tâche, nous nous permettrons de lui faire observer qu'un seul lieu de distribution ne nous parait pas suffire. Avec l'arrangement actuel, les malheureux besogneux attendent trop longtemps leur tour d'admission. Ils y perdent une journée presque entière, et sous le soleil ardent de septembre, qui fait, dans le gros du jour un constraste dangereux avec la fraicheur des nuits; il est à craindre que d'autres maladies ne se déclarent parmi ceux-mêmes qui se portent bien actuellement, mais qui sont obligés de rester debout sous les rayons de ce soleil perfide sans pouvoir s'écarter pour chercher un abri, car s'ils sortent des rangs, ils perdent tout à la fois et leurs rations et leur temps et leur peine. Ne serait-il pas opportun d'établir ces distributions en plusieurs endroits de la ville, de manière à répondre le plus promptement possible aux demandes des indigents? L'œuvre de bienfaisance serait réellement manquée si elle se continuait dans les conditions actuelles, conditions de nature à détruire tout le bien qu'on doit attendre d'une entreprise inspirée par le plus noble et le plus pur sentiment d'humanité et qui consiste à soulager fraternellement l'humanité dans ses besoins.

—Nous lisons dans le *Constitutionnel* du 20 avril:

M. Ernest Brulatour, le secrétaire-général du comité national de Washington, organisé en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce franco-américain, est arrivé aujourd'hui à Paris. Il s'est mis immédiatement en rapport avec le comité français, et lui a communiqué les renseignements les plus précis sur le mouvement provoqué aux Etats-Unis par M. Léon Chotteau, lequel prend chaque jour une extension plus considérable.

M. Brulatour a transmis aux membres du comité français un message du général Butler, sénateur des Etats-Unis, président du comité national américain, dans lequel il s'excuse de ne pouvoir se rendre à Paris, en raison des occupations que lui a créées la mission dont il a été chargé de réorganiser l'armée des Etats-Unis.

Le secrétaire-général américain est chargé d'accompagner en province les délégués des Etats-Unis qui, par une série de meetings publics, vont continuer en France l'agitation en faveur du traité de commerce franco-américain.

—Hier a eu lieu, à deux heures précises, l'ascension de vingt musiciens formant la moitié de l'orchestre du ballon captif des Tuileries.

L'orchestre aérien a joué le *Sturm galop* de Bilse, auquel les vingt musiciens demeurés à terre donnaient la réponse.

A une distance de cent mètres de terre, les ruines des Tuileries renvoyaient le son d'une façon remarquable.

A six heures, a eu lieu l'ascension de Mlle Sarah Bernhardt, dans un petit ballon de comparaison, d'un cube de 650 mètres. M. Dagron, l'inventeur des photographies microscopiques du siége de Paris, est parvenu à fixer à la fois les deux aérostats, le *Géant*, qu'un lien puissant retient au rivage, et le *Globe* léger qui conduisait dans la région des nuages l'intrépide tragédienne.

Ces aérostats, conduit par M. Godard neveu, s'est dirigé, poussé par un vent léger, du N.-E. au S.-O.

En Suisse, on traque de plus en plus les communards.

La police municipale de Zurich vient d'interdire aux cortéges précédés du drapeau rouge de traverser la ville.

Toute personne qui prendra part à un semblable cortége sera considérée comme ayant contrevenu aux ordres de l'autorité et sera traduite devant les tribunaux.

36.—Quand nous [illegible] l'estomac par des excès de table ou des imprudences d'appétit, nous ne pouvons espérer d'en éviter longtemps les conséquences. L'estomac le plus robuste doit succomber aux abus de son importante fonction. Mais à supposer que nous ayons été assez fou pour affaiblir notre estomac, le dommage est-il irréparable? [illegible] La dyspepsie a à faire deux choses seulement pour assurer son entier rétablissement. Premièrement, il doit adopter une diète [illegible]. Secondement, il doit [illegible] les symptômes de la dyspepsie et les désordres qui l'accompagnent presque invariablement, [illegible] le malade n'est [illegible]. [illegible] ne pourra-t-il se [illegible] de ce [illegible], qui, à l'en doit [illegible] des médecins et du public, est un spécifique [illegible] contre la dyspepsie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 septembre.—Temps couvert, pluies partielles, vents variables, température stationnaire.

[illegible]

Thermomètre de C. Dumaine, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	76	25
Midi	86	30
3 P. M.	90	32
6 P. M.	85	30

La Fièvre Jaune.

SALLE DU BUREAU DE SANTÉ, Nlle-Orléans, 6 septembre 1878.

Rapport officiel:

Décès d'hier, midi, à aujourd'hui, midi	61
Nouveaux cas	289
Total des cas jusqu'à cette date	4,609
Total des décès jusqu'à cette date	1,393

SAMUEL CHOPPIN, D. M., Président du bureau de santé.
R. F. TAYLOR, Secrétaire.

Noms des personnes mortes de la fièvre jaune, de midi, hier, à aujourd'hui, midi:

Alice A. Chiles, 13 mois, 53 rue North Market.
Minnie W. Wehl, 2 ans, 196 rue Girod.
Annie O'Keefe, 7 ans, coin des rues Freret et Locust.
Carrie L. Jett, 10 ans, 440 rue Joséphine.
Cecile Johnson, 2 ans, 415 rue Remparts, côté sud.
Hugo Chapsky, 4 ans, 112 rue Baronne.
Christian Polthalst, 5 ans, coin des rues Fulton et Troisième.
Rebecca Washington, 3 ans, 121 rue Bassin, côté sud.
Gabriel Salles, France, 38 ans, Asile Français.
Rosa Klein, Allemagne, 22 ans, 221 rue Magasins.
Philemena Mynoir, France, 40 ans, 50 rue Royale.
Marceline Millet, France, 22 ans, 132 rue Conti.
John Welsh, 4 ans, 52 rue Céleste.
Francis Scanlin, 3 ans, 120 rue Perdido.
Maggie Williams, New York, 25 ans, 248 rue Bassin.
Thomas Mahoney, 4 ans, 315 rue Howard.
François Nadeau, France, 31 ans, 121 rue Bourbon.
Thomas C. Wilkinson, Ohio, 32 ans, 216 rue Gravier.
Louis Henri H. de Kevers, France, 27 ans, 270 rue Poydras.
Catalina Ferrera, Espagne, 33 ans, encoignure Ursulines et Levée.
Mme Kate Brown, N. Y., 25 ans, 106 rue Bourbon.
Amos Patten, Maine, 39 ans, 17 Remparts, côté Sud.
Charles Knoblock, St-Louis, 23 ans, 423 rue Carondelet.
John G. Schreiver, Jr., 3 ans, 193 rue Terpsichore.
Henry Betzer, 17 rue St-Philippe.
Mme Catharine Vicha, Espagne, 60 ans, 267 rue de Chartres.
Robt. A. McDonald, Ecosse, 26 ans, 21 Bourbon.
Ida Loquet, 23 ans, 280 rue du Camp.
W. N. Starke, Virginie, 40 ans, 152 rue Carondelet.
Emilie Marie Kiefer, 2 ans, 594 rue Dauphine.
David Durgin, Massachusetts, 28 ans et 10 mois, rue Berlin, près St-Charles.
Robert M. McDonald, Ecosse, 26 ans, 21 rue Bourbon.
Chas. Dubofer, Nlle-Orléans, 3 ans, coin Julie et Dryades.
Aurelia Thamo, Suisse, 29 ans, 67 rue Royale.
Joseph E. Verger, Nouvelle-Orléans, 3 ans et 1 mois, Liberté et Gravier.
O. Josephine Curran, France, — ans, 91 Bourbon.
Joseph Pernal, Italie, 30 ans, 81 rue Bourbon.
Mathew Sanders, Finlande, 31 ans, 405 Victoire.
Paul Balancie, Italie, 31 ans, 117 St. Philip.
Fredericka Buhl, Allemagne, 22 ans, Howard et Troisième.
Joseph Young, Ohio, 28 ans, 96 Dauphine.
Marie Elder Regan, Nouvelle-Orléans, 8 ans, 105½ Clara.
Wm. Mathew, Nouvelle-Orléans, 5 ans et 8 mois, 390 Douane.
Edouard Paul Robelot, Nouvelle-Orléans, 2 mois, 286 Carondelet.
Frederick B. Moxon, Virginie, 19 ans, 219 Camp.
Edouard Hime, Angleterre, 36 ans, 46 Euterpe.
Frank N. Carrier, Louisiane, 20 ans, 359 rue Liberté coté Sud.
J. B. Johnson, Nouvelle-Orleans, 3 ans, Carondelet, entre les rues Polymnie et Euterpe.
Edouard Beer, Allemagne, 31 ans, 110 Norman.
Michael Williams, Nouvelle-Orléans, 4½ ans, Remparts, entre Louisa et Clouet.
Anna A. Auton, Allemagne, 16 ans, 700 Dauphine.
Jno. B. Jordan, Ohio, 47 ans, 48 Baronne.

Morts à l'hôpital de charité:

William H. Wirz, 26 ans.
Auguste Dutilh, 29 ans.
Frederick Paix, 19 ans.
Edgar G. London, 27 ans.
Geo. W. Bover, 46 ans.

Hôpital de charité.—Nouveaux cas de fièvre jaune à l'hôpital de charité:

Joseph W. Collins, opérateur de télégraphe; Pennsylvanie; 40 ans; venu de Crystal Springs; 5 mois en ville.
August Dutilh, chirurgien-vétérinaire; 29 ans; France; coin Dryades et Delord; trois ans et demi en ville; malade un jour.
Louis Lafhel; France; 49 ans; venu du Texas; vingt-huit jours en ville.
Macrez Pascal, marchand; France; 38 ans; 18 rue St-Philippe; venu de Bordeaux; un an en ville.
Thomas Dunn, Ecosse; moniteur Canonicus des E.-U.; 36 ans; venu du Texas; huit jours en ville.
Johannes Thoman, jardinier; Suisse; 247 rue Prytania; 54 ans; venu de Memphis; trois ans en ville.
Jack Mitchell, tourneur; Allemagne; 219 rue Gravier; 35 ans; venu de New-York; onze ans en ville.
Christina Anderson, Suède; 472 rue St-Charles; 25 ans; venu de Clinton; trois mois en ville.
Joseph Matas, matelot; Kentucky; Prison de Paroisse; 29 ans; venu de Nashville; un an en ville.
Pat Eagan, matelot du Canonicus, moniteur des Etats-Unis; 32 ans; vingt-deux ans en ville.
Michael Stiller, journalier; Allemagne; Commercial Hotel, quatorze ans; 4 mois en ville.
Louis Lembo, boulanger; New York; steamer City of Mexico; 41 ans; 10 jours en ville.
Philip Elk, boulanger; Hongrie; 16 rue de Chartres; 50 ans; venu de Liverpool; 5 ans en ville.

Renvoyés guéris:

Geneviève Grieff, 32 ans.
Sarah Holmes, couleur, 23 ans.
Maria Demartini, 60 ans.

Suicide.—Un jeune allemand du nom de John Balwinkle s'est suicidé, hier matin, au No 57 de la rue des Magasins, établissement de M. Hermann Isaac, dont il était le teneur de livres.

C'est M. Jules Grangnard qui, accompagné de M. Schneider Jr., a découvert le cadavre, après bien des recherches, derrières des boites, suspendu à la corde d'un *elevator*.

On avait vu Balwinkle, quelques instants auparavant, lisant le journal au café de l'angle des rues Magasins et Natchez.

Il buvait plus que d'habitude, parait-il, depuis le commencement de la semaine, et ses amis avaient remarqué une profonde tristesse à laquelle il était en proie, mais l'idée d'un suicide ne leur était jamais venue à l'esprit.

On attribue l'acte de désespoir à des chagrins de famille, dont le malheureux jeune homme s'entretenait parfois avec ceux qui avaient sa confiance.

Les préparatifs que Balwinkle avait faits dans le magasin et qu'ont pu voir les personnes qui y sont entrées, indiquent clairement qu'il était bien décidé à en finir avec l'existence.

Paragraphes.—Les attachés des bateaux à vapeur se sont organisés en société de secours; leur président est le capitaine Jesse K. Bell, leur vice-président M. Edward Conery, leur secrétaire M. Geo. S. Pettit. Leurs souscriptions se sont élevées, à la première séance, à plus de mille piastres.

—Les nouvelles qui nous arrivent de [illegible] Springs, Mississippi, sont navrantes.

—Le capitaine J. P. McGloskey est venu reprendre le commandement du moniteur *Canonicus*. Il a offert ses services aux bienfaiteurs des malheureux.

—Salut aux Howard, aux Peabody, aux Christian Young Men! On les rencontre dans tous les quartiers de la ville.

—Les Odd Fellows de la Nlle-Orléans distribuent des secours parmi leurs frères.

—Les pompes qui font passer de l'eau du fleuve dans les ruisseaux ont cessé de fonctionner, par ordre de l'administrateur du département des améliorations. M. McCaffrey a excepté la pompe Hollingsworth, stationnée au pied de la rue du Quartier.

—Docteur, est-il vrai que le bruit du piano soit nuisible aux personnes atteintes de la fièvre jaune?

—Les porteurs de certificats faux ne semblent avoir aucune idée du danger qu'ils [illegible] de s'en servir aux bureaux des sociétés de bienfaisance; celles-ci ont déjà fait opérer plusieurs arrestations. Gare aux conséquences des impostures!

—Le Major Burke est prié, par le comité démocrate de l'Etat, de venir ouvrir la campagne électorale.

—La circulation était impossible, hier, vers midi, sur le trottoir des Howard.

—Il y avait quarante cas de fièvre jaune, hier, à l'asile des orphelines de St-Vincent, angle des rues Race et Magasins. L'institution a grand besoin de provisions et de couvertures. MM. Isaacson & Sons, 48, rue du Canal, se chargent d'y envoyer les secours que leur confieront les âmes charitables.

—Il y avait foule aux bureaux de la société de bienfaisance mutuelle des personnes de couleur, No. 114 de la rue Carondelet.

—C'est le capitaine Manning qui distribue les vivres à la police, à la station centrale.

—D'après les dépêches transmises de Vicksburg, Grenada, Greenville et Port Gibson, les ravages du fléau y augmentent.

—Les gamins restent beaucoup trop tard dans les rues; on en voit beaucoup trop sur les coins des rues et sur les ponts, aux heures où ils devraient être profondément endormis.

—Les machines de l'hôtel de la monnaie seront prêtes vers le 1er novembre, et alors nous aurons de belles, de brillantes piastres neuves en échange de nos greenbacks, quand nous aurons des greenbacks. Quand?

—Un officier de police a ramassé et transporté à la station, hier matin, à quatre heures, les vêtements de jeunes garçons qui se baignaient dans le fleuve, au pied de la rue de l'Esplanade.

—Deux détonations de revolver ont attiré un policeman, hier matin, vers trois heures et demie, dans la rue de la Levée, près la rue Marigny; l'agent, en arrivant sur les lieux, a été informé que deux voleurs avaient tenté de se servir aux dépens d'un boulanger et que celui-ci les avait accueillis par une double décharge de son arme, mais sans les atteindre.

—N'oubliez pas les pauvres qui se meurent de faim et que la timidité retient chez eux.

—La police a bien de la peine à maintenir l'ordre parmi les solliciteurs de provisions.

—Le comité de l'Union Française donne des secours à 52 familles pauvres; il soigne en ce moment 50 malades de la fièvre jaune; il distribue journellement de 125 à 150 rations.

—Dans la liste des dernières victimes de l'épidémie, nous remarquons, non sans un vif regret, le nom d'un artiste, M. Resch, qui, pendant nombre d'années, a occupé avec distinction un fauteuil dans l'orchestre de notre Opéra et dans celui du grand théâtre de Lyon. Excellent musicien, M. Resch possédait des qualités qui lui avaient gagné l'estime de tous ceux qui le connaissaient personnellement. Ses restes ont été accompagnés à leur dernière demeure, par un nombreux cortége d'amis.

—Docteur, vous qui etes appelé auprès de tant de malheureux atteints du fléau, dites-nous s'il est vrai que le son des cloches les agite extraordinairement, les fasse bondir sur leurs lits de douleur?

—Plusieurs abonnés nous ont adressé, hier soir, une lettre dans laquelle ils se plaignent, avec raison, au nom des résidents et surtout des ouvriers du deuxième district, de ce que l'horloge de la Cathédrale a cessé, depuis dimanche dernier, d'indiquer les heures, qu'on est tellement habitué à entendre sonner; au moment où, après avoir pris connaissance de communiqué, nous nous disposions à l'envoyer à la composition, la vieille horloge nous annonçait qu'il était sept heures.

—La société homœopathe de secours s'est réunie hier soir; elle a décidé qu'elle sollicitera l'aide des médecins homœopathes de la Nlle Orléans, celui des médecins et des sociétés homœopathes de toutes les parties des Etats-Unis.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Emanuel Church à Geo. R. Upton, six lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans l'ilet compris entre les rues Camp, Robert, Chestnut et Soniat, faisant face à la rue du Camp....$1150

Mlle Kate H. Devereux à Mme Jos. Quarino, deux lots de terre, compris entre les rues Monroe, Mary, Napoléon et Nouvième, faisant face à la rue Mary....$400

Bernard Jahrens à la Veuve Paul Desbons, un terrain, avec bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Dauphine, Hôpital, Bourbon et Ursulines, faisant face à la rue Dauphine....$2425

Veuve P. H. Monsseaux à Mlle Catherine Cuenet, un terrain avec améliorations, dans l'ilet compris entre les rues Robertson, Toulouse, St Louis et Villeré, faisant face à la rue St Louis....$1000

Les Anglais à Chypre.—Les correspondants de Chypre donnent de nombreux détails sur l'entrée de sir Garnet Wolseley à Nicosia, la capitale de l'île, et sur la triste décadence de cette ville:

Un tiers de la population de Nicosia a la fièvre, mais on doit s'étonner que le nombre des malades ne soit pas plus considérable. La ville manque d'égouts. Le sol sur lequel elle est établie est imprégné, depuis des siècles, de toutes les impuretés que peut accumuler une population malpropre. Il n'y a pas de pente, de sorte que les pluies n'enlèvent rien.

Les immondices ne disparaissent de la surface qu'en suintant dans le sol, et pour aller contaminer les nappes d'eau plus ou moins profondes qui, dans une certaine mesure, alimentent les habitants. Quelques familles, mais c'est la grande exception, portent leurs ordures sur un point fixe, derrière leur demeure, et les y entassent en un monticule qui reste exposé aux rayons ardents du soleil.

Les habitants qui résident dans le voisinage des fontaines se portent généralement mieux que ceux qui utilisent les eaux des puits.

Cette situation pourrait être considérablement améliorée en amenant les eaux potables en ville au moyen de conduites et en bornant l'usage des eaux des puits à l'irrigation des jardins et au lavage des rues.

La ville de Nicosia, originairement bâtie par Constantin le Grand, était dans le principe trois lieues de circonférence, mais ses fortifications ont été réduites après 1570 par les Vénitiens, sous l'empire des craintes continuelles que leur inspiraient les menaces d'invasion des Turcs. Un grand nombre d'églises, de palais et de monuments ont été sacrifiés dans cette transformation, entre autres, l'église Saint-Dominique, dans laquelle furent enterrés plusieurs des rois de Chypre. On y comptait, sous les Lusignan, trois cent églises gracieuses et jolies, et un grand nombre de palais et d'édifices publics, dont quelques ruines attestent encore la splendeur déchue.

Les inscriptions tumulaires en langue française qu'on découvre encore dans ce [illegible] à 1485 [illegible] tion des Lusignan. Les monuments représentent des chevaliers couverts d'armures et armés d'éperons. Les châtelaines ont les cheveux liés sous d'étroits serre-tête; elles ont le type italien.

L'annonce de l'occupation anglaise de l'île a été généralement bien accueillie par [illegible], les fonctionnaires exceptés. Mais la joie des Grecs ne connait pas de bornes. Ils considèrent sir Garnet comme un [illegible].

SOUSCRIPTIONS A NEW-YORK.

Les Français de New York n'ont pas tardé à répondre à l'appel qui leur avait été adressé en faveur de leurs compatriotes souffrant de l'épidémie à la Nlle-Orléans et aussi en faveur d'autres personnes sans distinction de nationalité. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Nous avons reçu les lettres et les souscriptions suivantes:

New-York, 2 septembre 1878.

Monsieur le rédacteur.—Malgré le grand nombre de pauvres qui se disputent nos modestes ressources, nous ne pouvons pas, cependant, rester sourds au cri de la charité que vous avez si hautement jeté dans les colonnes de votre journal.

Prêtres Français, nous sommes heureux de porter notre obole au soulagement de nos malheureux compatriotes de la Nouvelle-Orléans, qui souffrent, qui meurent et qui laissent après eux d'infortunés orphelins.

En conséquence, je vous envoie, ci-inclus, 25 dollars, au nom du Père Aubril, supérieur des Pères de la Miséricorde, de la maison de Saint-Vincent de Paul de New-York.

Puissiez-vous être entendus de tous!
Daignez agréer, etc.

F. A. AIGUEPERSE, prêtre de la Miséricorde.

New York, 31 août.

Messieurs.—Veuillez joindre les cinq dollars ci-inclus au fonds de secours destiné aux Français victimes de la fièvre jaune.

Agréez, etc. P. DOMMERGUE.

New York, le 9 septembre 1878.

Monsieur le rédacteur.—J'ai l'honneur de vous annoncer que la Société Israélite française de secours mutuels, dans sa réunion ordinaire du 1er septembre, a procédé à la collection de souscriptions en faveur des victimes de la fièvre jaune dans le Sud.

Malgré le petit nombre de membres présents (en raison de la chaleur accablante), la recette s'est élevée à un chiffre très satisfaisant, et dans quelques jours nous espérons vous faire parvenir le montant de la recette ainsi réalisée.

Veuillez agréer, etc.
JACQUES LEVY, secrétaire.

Voici la liste des souscriptions dont le montant est entre nos mains:

Courrier des Etats-Unis	$50
Un anonyme	10
Mme C. Day, Orange	10
M. F. Latour	3
M. Marc de Kirwan, Californie	10
Unknown friends	3
A. Rousseaux	10
P. Dommergue	5
Les Pères de la Miséricorde, par Rév. Aigueperse	25
Solidarité	1
Total	$127

Nous rappelons à nos lecteurs que des souscriptions seront reçues par les membres du comité de la Société française de Bienfaisance ou par M. Léonce Coudert, trésorier par intérim, 68 William street. Ces souscriptions seront transmises à l'*Union Française* de la Nouvelle-Orléans.

D'autre part, le comité de secours formé à la réunion de samedi au No 21 South 5th avenue recevra des souscriptions qui seront versées au maire de New-York, pour être distribuées à toutes les victimes en général, sans distinction de nationalité. Voici les noms et les adresses des membres de ce comité:

Président: M. Saint-Gaudens, 314 4e avenue; vice-président: M. L'Huillier, 397 7e avenue; trésorier: M. Mirabel, 100 Bleecker street; secrétaire: M. Henriot, 164 Prince street; commissaires chargés de collecter les secours: MM. Boust, 889 Broadway; Léon Bajottes, 679 Broadway; Roque, 146 Bleeker street; Gaillouste-Teigné, 61 W. Houston street; Cury, 43 South Fifth Avenue; Auscher, 18 Bond street; Castel, 21 South Fifth Avenue.

Le *Messager Franco-Américain* publie aussi le texte de l'appel du comité de secours de l'Union Française en faveur des français malades de la fièvre jaune à la Nlle-Orléans, et ce journal, par quelques lignes éloquentes, éveille la charité dans l'intérêt de cette noble assistance.

Le Capitaine Boyton.—Le capitaine Boyton, venant par eau de Nogent-sur-Seine, a fait son entrée hier à Paris, à l'heure précise indiquée.

Le yacht le *Paul Boyton* a quitté la berge de l'Exposition à midi, pour aller au-devant de lui.

Ce yacht, construit par M. Oriolle, ingénieur-constructeur à Nantes, est monté par un lieutenant, un sous-lieutenant, quatre hommes et deux mousses nègres, que le capitaine a ramenés des côtes de la Cafrerie. Le plus jeune des deux n'a pas dix ans: à bord on l'appelle l'amiral.

Le yacht avait embarqué une soixantaine de personnes, parmi lesquelles se trouvaient des ingénieurs et un assez grand nombre de nos confrères, entre autres plusieurs correspondants de journaux anglais et américains.

On a remonté la Seine, et, à une heure et demie, on a rencontré le capitaine Boyton, à un kilomètre au-dessous de l'endroit où la Marne se jette dans la Seine. Il était un peu fatigué, étant resté dans l'eau depuis minuit, et ayant parcouru deux cents kilomètres.

Il a répondu aux hurrahs qui partaient du yacht en buvant un verre de champagne à la santé des passagers, puis, après avoir hissé le drapeau français à son pied, il a continué sa route.

La foule encombrait les ponts et les quais; quant aux embarcations qui l'accompagnaient, leur nombre l'a plus d'une fois gêné dans sa marche. Au pont de Bercy, le capitaine s'est trouvé tout à coup serré entre un bachot mal dirigé et l'arche du pont. Sans l'extrême habileté de sa manœuvre, sa tête eût infailliblement heurté la pierre. Il y a eu un instant d'émotion, mais le hardi nageur s'est redressé, et, avec une agilité rare, il a évité le choc.

Au pont Saint-Michel, la hampe de son drapeau s'est engagée dans un anneau, de sorte que, pendant une minute, le capitaine s'est trouvé amarré. Près de l'écluse du Pont-Neuf, il a fait partir plusieurs fusées; il a fumé un cigare et déchargé son fusil à plusieurs reprises; aussi la foule l'a-t-elle salué d'applaudissements et de vivats enthousiastes.

Devant un établissement de bains à vingt centimes, des gamins s'étaient entassés entre les intervalles des poutres; le capitaine s'étant approché d'eux, ils se mirent à lui lancer de l'eau; le nageur s'amusa alors à leur en rendre le double avec sa pagaye, et cela aux rires de tous les assistants.

Arrivé près de l'Exposition, le capitaine fit partir de nouvelles fusées, puis il fit descendre du yacht le petit mousse qu'il mit à cheval sur son estomac, et transformé en dauphin, il continua à nager, tandis que le négrillon déployait le drapeau américain.

On arriva enfin au port, et là un incident des plus étranges se produisit. Au moment où les passagers du yacht allaient débarquer, M. Chardin, contrôleur en chef des entrées de l'Exposition, se précipita sur la passerelle, réclamant énergiquement les tickets des passagers, et foudroyant ceux-ci de son parapluie. Inutile de dire qu'il [illegible] que tout le monde avait déjà payé son entrée à l'Exposition au départ.

Le conflit s'envenimait, lorsqu'un ami de M. Boyton, offrant avec beaucoup de flegme un ticket au bouillant Chardin, lui dit:

—Le capitaine Boyton, il est vrai, a oublié aujourd'hui de payer son entrée à l'Exposition, mais il est venu par une route où il n'a pas trouvé de guichet; il me charge de vous remettre ce ticket, espérant clore l'incident.

Sur ces entrefaites, le capitaine, qui était monté à bord et avait changé de costume, apparut, et adressa à la foule qui le saluait de ses hurrahs, le petit speech suivant:

—Je regrette, messieurs, de ne point parler français; j'ai eu plaisir [illegible] le voyage que je viens de faire beaucoup à lutter contre le vent et la vague; mais me voici cependant, et en entendant vos braves, je regrette doublement de ne pouvoir assez parler français pour vous dire merci comme je le voudrais.

Après un lunch qui a été offert à bord, à nos confrères par M. Simon Anvray, le directeur du buffet anglo-américain, on s'est séparé.

La prochaine expérience du capitaine Boyton aura lieu dimanche prochain, sur le canal Saint-Maurice à Gravelle.

ASSOCIATION HOWARD.

Les sommes suivantes ont été reçues:

Francis & Redmond, pilotes de la barre [illegible]	[illegible] 00
Citoyens de Clear Creek County, Georgetown, Col., par l'entremise du La National Bank	300 00
Northern Bank of Kentucky, Lexington, par l'entremise du La National Bank	400 00
John Clancey, Greenville, Ala., par l'entremise du La National Bank	5 00
S. W. Parsons de la maison Worley, Parsons & Cie, de Baltimore, par l'entremise de Glover & Odendahl, pour Vicksburg	25 00
Quatrième souscription du Merchants Exchange de St Louis, par l'entremise de J. H. Woods	250 00
W. T. Blackwell & Co., Durham, Car. du Nord, par l'entremise de W. Van [illegible]	50 00
[illegible] & Co., N. Y., par l'entremise de Robert Carey & Co.	200 00
Berkshire Life Insurance Co., de Pittsfield Mass., par l'entremise de l'Hon. James B. Eustis	200 00
Citoyens de Los Angeles, Texas, par l'entremise de l'Hon. E. Pilsbury, maire et B. F. Chambers, trésorier de l'Association Peabody	100 00
[illegible] National Bank, Dayton, Ohio, [illegible]	[illegible] 00
[illegible]	[illegible] 35
[illegible], par l'entremise de E. A. Holt, Esq.	50 00
Citoyens de Centretown, Md., par l'entremise du Gouv. F. T. Nicholls	30 00

S. B. NEWMAN, Trésorier.
Nlle-Orléans, 6 sept. 1878. 7 sept—1f.

(Communiqué.)

Liqueurs [illegible] et Fébrifuge.

En 1853, à la tête de mes Frères de Société de Secours, j'ai sauvé du fléau d'alors—bien plus terrible que celui d'aujourd'hui—un nombre considérable de malades, et soigné surtout de la Liqueur [illegible] et de l'Apéritif du 25 décembre, [illegible] que mes soins et mes remèdes étaient gratuits. Depuis longtemps cette Société n'existe plus—et je suis réduit à mes seules forces ... qui sont moins que peu. Toutefois, mon remède n'a pas disparu, et, avec la coopération d'une Association quelconque, ou mieux d'un homme de bien, je puis, en quelques jours, avoir trois cents fioles toutes prêtes à être délivrées gratuitement à toutes personnes atteintes par l'épidémie. Les [illegible] de toutes ces fioles porteraient le nom de la Société ou de la Personne qui m'aurait aidé à exécuter ma recette pour le bien public.—Comme il ne s'agit pas d'une spéculation mais d'une bonne charité demandée par la crise actuelle je fais ici un appel qui mérite d'être entendu, d'être compris et d'avoir réponse.

Le fléau marche, les malades meurent, les bien-portants sont attaqués, il n'y a pas de temps à perdre en tergiversations et en formalités puériles... Il est des circonstances, et nous sommes dans une de celles-là, où faire vite est faire doublement bien.

Nota.—Chaque fiole porterait, imprimée au bas de son étiquette, la dose et l'usage de ma Liqueur.

Dr C. TESTUT.
No 305, rue Bourgogne (Craps), près Kerlerec.
4sept—3f.

Une vérité [illegible].—Vous méritez de souffrir si vous menez une vie misérable dans ce monde si beau, c'est entièrement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour vous—votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. La seule bouteille vous montrera bientôt que la "Green August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs misérables effets, tels que le mal de tête, les palpitations du cœur, les aigreurs de l'estomac, [illegible], des lourdeurs de tête, de la constipation nerveuse, de la morosité, etc. ... L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

MÈRES, MÈRES, MÈRES.

Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrop" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des coliques, régularise les intestins, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.

Décédée à Mandeville, mercredi, 4 septembre à dix heures du matin, à l'âge de 15 ans, MARIE RITA, fille cadette de J. J. E. MASSICOT et d'ELISE BOURGES.

Les journaux de Baltimore sont priés de reproduire.

Décédé hier à onze heures et dix minutes du matin, ADAM GAISSER, âgé de 67 ans 7 mois et 6 jours, natif de Freudenstadt (Wurtemberg) et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 16 ans.

Décédé hier soir, à 10 heures et demie, à l'âge de 9 ans et 6 mois, PIERRE CORTLANDT, fils de W. H. VREDENBURGH et de ODILE FIELD.

Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures précises. Le convoi partira de la demeure de ses parents rue de l'Esplanade, entre Rocheblave et Dorgenois.

Décédée hier soir à onze heures, à l'âge de 2 ans et 4 mois, MARIE JOSÉPHINE DUFOUR, fille de François Dufour et de Pauline Jeandel. Les amis et connaissances, ainsi que les membres de la Société Française, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 3 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de chez ses parents, rue de Chartres No. 220, entre Dumaine et St-Philippe.

De la part de son père et de sa mère.

Décédé vendredi, le 6 septembre, à 6 heures du soir, PAUL KREMER, âgé de 38 ans, natif de Forbach, Lorraine. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi à 10 heures du matin. Le corps est exposé rue Baronne, No 113, entre Poydras et Perdido.

De la part de son épouse.

Décédée, hier soir à 8 heures moins le quart, à l'âge de 17 mois—d'une fièvre cérébrale—LOUISE, fille de EDMOND DENECHAUD et de JUANITA DEL TREGO. Les parents et amis sont priés d'assister à l'enterrement aujourd'hui à midi, qui partira de chez ses père, No 8 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

Décédé vendredi, à 1 heure de l'après-midi FRANÇOIS DUPUY, âgé de 2 ans et 2 mois, fils de John Dupuy et Catherine Ludwig. Les amis et connaissances de ses parents, ainsi que les membres de la Société de Bienfaisance des Bouchers de Jefferson, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures, de la résidence des parents, No. 79 Louisiana Avenue.

Décédé, hier soir à huit heures, à l'âge de 5 ans, JEAN PIERRE, fils de PIERRE FOTCH et de MARIE MAGDELEINE ESCAT. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société de St-Maurice, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures précises du matin. Son corps est exposé au coin des rues Tricou et Craps (Casernes).

De la part de ses parents.

Société Mutuelle de Protection des Jardiniers.—Les officiers et membres de cette société se réuniront à leur local, salle Colisée, 51 rue Bienville, à 9 heures du matin, pour assister à l'enterrement de leur sociétaire CHARLES ZAGOMIE, décédé.

Par ordre du Président,
THEO. REUTHER, Secrétaire. VICTOR ANSEMANN.

Décédé hier, à 3 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 21 ans, JOHN Jr., fils unique de JOHN STRENNA. Les amis de son père et ceux de son beau-père R. Purnell, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 9 heures du matin, de sa dernière résidence, 150 rue St-Pierre, entre Bourgogne et Remparts.

Société des Garçons Restaurateurs.—Les officiers et membres de cette société sont priés d'assister aux funérailles du sociétaire JOHN STRENNA Jr., décédé hier à 3 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, 150 rue St-Pierre, entre Bourgogne et Remparts.

Par ordre du Président,
Secrétaire, En. DOMERGUE. MATHIEU PIZZINI.

ENTREPOT DE TAPIS.

17 .... Rue de Chartres 17

NOUS venons de recevoir et nous offrons A TRÈS BAS PRIX 500 rouleaux de nattes, Blanches, à carreaux rouges, fantaisie; TAPIS de tous genres et de toutes qualités; TOILES CIRÉES pour planchers et tables; STORES, Dessus de tables et de pianos; RIDEAUX et Étoffes à meubles. BROCATELLES, CATELINES, TERRIES, &C. &C.

A. BROUSSEAU & SON.

4 juillet—

Comité de secours, Association de la Louisiane de l'Armée du Tennessee.

190 RUE DE LA COMMUNE, N. O.

Aux survivants de l'Armée du Tennessee par tout le pays—

Il n'y a pas de diminution dans l'extrême misère causée par l'épidémie actuelle et la stagnation complète dans les affaires. Dans cette heure suprême de besoin urgent, nous en appelons à nos anciens camarades d'armes de nous venir en aide dans leurs moyens en adressant leurs contributions aux soussignés:

AUGUSTUS REICHARD, Chairman.
VICTOR OLIVIER, Jr.
G. A. WILLIAMS.
FRANK HERRON.
ISAAC SCHERCK.
H. H. JENKINS.
[illegible]
J. A. CHALARON.

7sept—3f

Société de Bienfaisance des Commis.

Si quelque sociétaire de l'Association de Bienfaisance des Commis tombe malade il devra en notifier immédiatement un membre quelconque du comité de secours.

Pendant l'épidémie actuelle, les membres dont les noms suivent seront de service sur le comité de secours:

J. C. SMITH, Président — 152 1/2 rue Philippe et 28 rue St-Charles.
W. H. YERNI, 147 rue St-André et 189 Gravier.
A. LASSALE, 366 rue Conti, entre Prieur et Johnson et 104 rue Baronne.
C. F. SCHNELL, Conti, coin Romain et 325 rue St-Charles.
A. ELKIN, Conti Veranda Hotel.
J. E. NORES, Conti, coin St-Philippe et 123 rue Canal.
J. H. LAMBERT, Mandeville, coin Morales.
A. H. HANNEMANN, Grande Route St Jean, près du dépôt du chemin de fer Orléans.

6 sept—5, 10.

Comité de Secours de l'Association de l'Armée du Tennessee,

190 RUE COMMUNE.

Les membres de cette association ayant besoin de secours obtiendront des soins requis en adressant leurs demandes au comité dans leur district, à savoir:

Premier District—G. A. Williams, président, 184 rue [illegible]. [illegible] Ward—H. H. Brunet Jr., 280 rue St. Charles, ou 120 rue Commune. Second Ward—Myles Sharkey, 336 rue White, ou 14 Exchange Place. Troisième Ward—C. L. Walker, 61 rue du Camp.

Second District — Frank Herron, président, coin Canal et Bassin. Quatrième Ward—F. C. Zacharie, 28 rue St. Charles. Cinquième Ward—M. C. Barry, 122 rue Orléans. Sixième Ward—John Glynn, Jr., coin Rempart et St-Philippe.

Troisième District—Victor Olivier, président, coin Esplanade et Johnson, ou 140 rue Gravier. Septième Ward—Frank Marques, 464 rue Claiborne, côté nord. Huitième Ward—Benj. P. Leefe, 165 rue des Champs-Elysées. Neuvième Ward—Phil. Munch, rue Chartres, entre Lesseps et Poland.

Quatrième District—Isaac Scherck, président, 280 rue Chestnut, ou 77 rue Carondelet. Dixième Ward—Louis Tiemann, 177 rue St-André, ou Passage de la Bourse et Canal. Onzième Ward—John P. Casey, coin Rempart et Troisième, ou 31 rue Carondelet.

Cinquième District—H. H. Jenkins, président; 27 Commercial Place.

Sixième District—F. L. Richardson, président, Avenue de la Louisiane et St-Charles, ou 54 rue Camp. E. P. Couturieux, 319 rue Colisée.

Septième District—J. A. Chalaron, président, Compagnie d'assurance de la Nlle-Orléans, coin Camp et Canal. B. C. Elliott, coin Broadway et Washington, ou 170 rue Commune.

Des contributions peuvent être faites ou envoyées à Victor Olivier Jr., trésorier du comité, 149 rue Gravier.

Par ordre d'AUGUSTUS REICHARD, Président du Comité de Secours.

JOHN C. GOLDING, Secrétaire.
5 sept—4f.

L'UNION FRANÇAISE.

LES FRANÇAIS nécessiteux peuvent s'adresser, pour des provisions, à tous les Membres du Comité de secours. Les personnes qui désireraient en fournir sont priées de les envoyer chez M. A. WALTZ, No. 90 rue Condé.

Pour le Comité,
F. TUJAGUE, Secrétaire-Trésorier.
4sept—10f

LA ESCEPCION.

Nouvelle récolte de tabac de la Vuelta Abajo.

21,500 CIGARES des marques suivantes;

NON PLUS ULTRA IMPERIAL.
NON PLUS ULTRA EXTRA
REINA VICTORIA EXTRA
REGALIA CHICA FINA FLOR FINA.
CONCHAS REINAS LONDRES, OPERAS
et REGALIA BRITANICA.

Venant d'être reçus par le vapeur "C. W. Lord" et en vente au détail aux prix du gros par

F. A. GONZALES & FRÈRES,
Coin Commune et Camp.

Et aux succursales coin Union et Carondelet et No 2 Carondelet.

3sept—5t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Les sociétaires résidant dans les limites du 3ème District sont informés que pour les soins médicaux à domicile, d'avoir à s'adresser au docteur GUSTAVUS DEVRON, au No. 331 rue Royale, qui a offert généreusement de traiter les sociétaires durant l'épidémie actuelle.

MM. les Pharmaciens de la société sont autorisés à remplir les ordonnances du docteur Gustavus Devron.

Par ordre du Vice Président, J. LEBLANC.
L. SIMON, secrétaire. 1er sept—6f

Nouvelle-Orléans, 2 septembre 1878.

A PARTIR du 2 septembre et jusqu'à nouvel ordre, la BANQUE DU PEUPLE fermera ses portes à 3 1/2 heures de l'après-midi pour ne plus les rouvrir de 5 à 6 heures comme auparavant.

N. LANDRY.
3sept—5f

CONSULAT DE FRANCE.

LES réservistes devront à l'avenir, pour être dispensés des manœuvres, 1° Avoir effectué leur déclaration de changement de résidence; 2° Avoir obtenu un sursis spécial de dispense. Les demandes de dispense sont adressées par l'entremise du Consul de France au Ministère de la Guerre.

Les classes appelées en 1878 sont celles de 1869 et 1871.

Le Gérant, LÉON BELLAGUET.
5 sept—3f.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M

AVIS MENSUEL.—SEPTEMBRE 1878.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Amoroth (Jean)	Lacombe
Belcin	Laborgne dit Auguste
Bossu	Lage Jean, Auguste née Mossinet
Calavier	
Constantin (Pierre Adrien)	Mage
Dumont (Marguerite)	Nodus (Jean Marie)
Dudieu (Pamphile)	Nodus (Louis)
Piquet (Jean Jules)	Ortoli (Antoine Marie)
Grégoire (Jules)	Remoudet (Jules)
Guiral (Barthelemy)	Sourdeleix (Germain)
Gustave	Villeneuve (Henry)
Germain (à bord de la Sagona)	

Le nommé Sembrès (Marie Louis), boucher au Marché Français, soldat de la classe de 1876, est invité à venir retirer sa feuille de route au Consulat.

Des registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Gérant du Consulat,
LÉON BELLAGUET.
31 août

Changement de domicile.

LE docteur F. DE BOALDES a transféré son office et son domicile du No 446 rue Dauphine au No 73 de la rue Remparts entre Bienville et Conti.

Consultations de 1½ à 3 heures P. M.
31 août—6f.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

LES membres de la Société Française du 24 district sont respectueusement informés par le soussigné qu'ils trouveront toujours à la Pharmacie de la rue Dauphine, près de l'encoignure Douane, des médicaments frais de premier choix. Les prescriptions y sont exécutées, jour et nuit, selon toutes les règles de l'art.

LÉON ARLAUD,
Pharmacien de la Société Française.
30 rue Dauphine.
8 août—1m—

CHARBON. CHARBON.

Hy. J. Montagnet,

Marchand de charbons

PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

COAL COMMANDES des Habitations, Fabriques, Steamers et Familles, remplies avec célérité.

Chantier, sur la Levée, près du débarcadère du Ferry, à l'extrémité de la rue des Champs Elysées. Bureau, No 4 rue Carondelet, près Canal. Les ordres peuvent être laissés aux deux endroits. 1er sept—4m

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DES—

"FACTORS AND TRADERS,"

37 .... RUE CARONDELET 37

Actif, 30 avril '78: $1,288,316.14

ED. A. PALFREY, Président.
JNO. CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

John [illegible]	B. B. [illegible]
John Chaffe	Wm. C. Black
[illegible]	Charles Chaffe
[illegible]	C. J. Jurey
[illegible]	Wm. Hartwell
E. H. Yates	C. J. Leeds
E. H. Walmsley	A. T. Janin
[illegible] May	Joseph Bowling
[illegible] Lyon	E. W. Bickham
Samuel H. Boyd	Henry Abraham
Joseph McElroy	Louis Bush
William J. Behan	A. Brittin
	G. W. Sentell

1er sept—3m

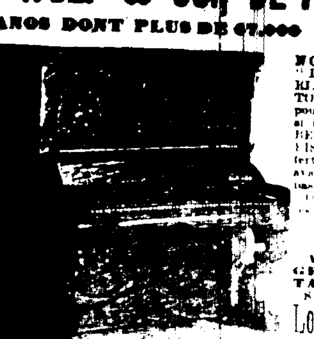
MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD,

Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde, QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE

PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,

PIANOS DONT PLUS DE 67,000

sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.



Souvenez vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement, de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'a été autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de l'agence GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.

GRUNEWALD est également agent-général pour la vente des PIANOS [illegible]

NOS STEINWAY "DOUBLE VICTORIAS", qui excellent TOUS LES AUTRES, pour la vente des pianos si recherchés, de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant. ORGUES des meilleures maisons. Importations de tout ce qui se rattache à la musique [illegible]. VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

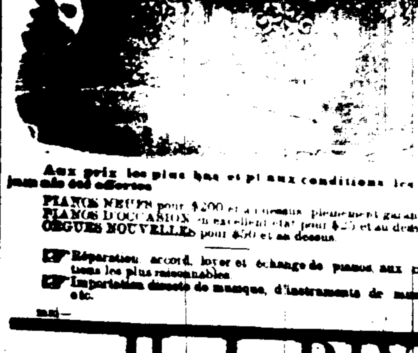
S'adresser à Louis Grunewald, Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

PHILIP WERLEIN,

No. 135, RUE DU CANAL.

Le plus grand magasin de Pianos et de Musique dans le Sud, M. WERLEIN offre un assortiment de plus de

200 PIANOS ET ORGUES

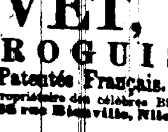


Comprenant les célèbres Pianos Chickering qui sont sans rivaux. Aussi—les excellents Pianos Mathushek, Hardman & Hale, droits et carré. Aussi les ORGUES renommées ESSEY & MASON & HAMLIN.

Aux prix les plus bas et aux conditions les plus avantageuses qui aient jamais été offertes.

PIANOS NEUFS pour $200 et au-dessus, pleinement garantis.
PIANOS D'OCCASION en excellent état pour $25 et au-dessus.
ORGUES NOUVELLES pour $50 et au-dessus.

☞ Réparations, accord, loyer et échange de pianos aux conditions les plus raisonnables.
☞ Importation directe de musique, d'instruments de musique, etc.



mai—

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE,

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters, 56 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 78—1an.

PHARMACIE DUCONGE,

39 .... RUE DE CHARTRES 39

NOUVELLE-ORLÉANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui se trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy.

1er sept. — 1 an.

Succursale de la State National Bank, coin des rues Royale et Conti.—Jusqu'à nouvel ordre cette Banque restera ouverte jusqu'à 4 heures P. M., pour ne plus rouvrir ses portes pendant les après-midi.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
4sept—1m

ST.-STANISLAS COMMERCIAL COLLEGE

Baie St-Louis, Miss.

AVIS AU PUBLIC.

Le Collége commencera sa session le 1er octobre, au lieu du 15 septembre, ainsi qu'il avait été annoncé.

Frère FLORIMOND.
4 sept—7f.

AUX MEDECINS.

Dispensaire diététique du Pickwich Club, No. 6, Passage de la Bourse.

CE club, à partir de MARDI, 3 septembre, de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi, sera à même de distribuer en bouteilles et demi-bouteilles de la soupe de viande de bœuf et du Beef Tea à toutes les personnes convalescentes qui se présenteront munies de prescriptions d'un médecin pratiquant.

Sept—7f

Lieux d'enregistrement.

Mairie de la Nlle-Orléans, Hôtel de Ville, 30 août 1878.

LES lieux ci-dessous mentionnés ont été désignés comme bureaux d'Enregistrement pour les différents Wards de la ville, à savoir:

1er Ward, No 378 rue St-Charles, coin Melpomène.
2d .. No 244 rue Carondelet, entre Delord et St-Joseph.
3e .. No 4 rue Perdido, coin St-Charles.
.. No 345 rue Commune, entre Robertson et Claiborne.
4e .. Rue des Remparts, coin Conti.
5e .. Rue des Remparts, coin Ste-Anne.
6e .. No 139 rue Hôpital, près Bourgogne.
7e .. Coin Lapeyrouse et Claiborne.
8e .. Coin Grands-Hommes et Poste.
9e .. Coin Grands-Hommes et Elmire.
10e .. Coin Ste-Marie et St-Charles.
11e .. Rue Washington, entre St-Charles et Prytanée.
12e .. Au Market House.
13e .. Coin Nord-Ouest de la rue Magazine et Bordeaux.
14e .. Rue Magazine, entre Avenue Peters et Octavie.
15e .. A la Maison de Cour d'Alger.
16e .. Maison de Cour.
17e .. Coin Seconde et Jefferson.

On appelle l'attention du public aux dernières clauses de la section 18 de l'acte No 160, approuvé le 20 avril 1877.

ED. PILSBURY, Maire.
30 août—60

DÉSINFECTANT GIRONDIN,

Approuvé par les autorités sanitaires de LONDRES, NEW-YORK, BALTIMORE, PHILADELPHIE, Etc.

L'acide carbolique ne peut être comparé au

GIRONDIN.

On se sert du GIRONDIN à l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans et aussi aux cimetières.

Clair et inodore comme l'eau, il devrait y avoir une bouteille dans toutes les familles.

Introduit et à vendre ici par FREDERICKSON & HARTE, CHIMISTES ET DROGUISTES, 139 rue du Canal.
1er sept—

AUX FAMILLES.

LE MALAKOFF BITTERS

se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour en faciliter l'usage aux familles, auxquelles il est spécialement destiné, afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicales que possède ce Bitter.

Propriétaire: Alph. WALZ, 98 rue Conti.
31 mars—

On se demande comment on peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhumes, Bronchite, Angine, Granulations, Laryngite, Aphonie, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme, Maladies du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, pour le pansement des plaies.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de

L'EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par F. Ramel, et depuis que l'attention du monde scientifique a été appelée sur les avantages multiples que l'on pouvait tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce [illegible] est un préventif sûr contre la fièvre de [illegible].

Dépôt central: [illegible] & THOMPSON, No. 68 RUE TCHOUPITOULAS N. O.
15mai—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 sept—CLASSE NO 212.
Tirage de 4 heures P. M.

48	20	54	6	53	47	7	11	42	25	7	[illegible]

Les tirages ci-dessus sont publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature Ce 6 sept. 1878—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, LOUIS H. PILIE, Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos succursales.

Pierre à la Vessie

La Buffalo Lithia Water guérit de la pierre après que les médecins ont condamné le malade.

La pierre mise dans un verre d'eau Lithia se réduit en poudre fine en trois heures.

Cas de M. C. Wolfe, de paroisse Pointe-Coupée, Louisiane.

Paroisse Pointe-Coupée, Lne, 2 avril 1878.

A M. Thomas F. Goode, Propriétaire des Buffalo Lithia Springs, Virginie.

Il y a deux ans je commençai à souffrir de douleurs vives et constantes aux reins; elles furent suivies de violentes attaques qui se déclaraient en moyenne deux fois par semaine et me torturaient. Je fus souvent soulagé en rendant des pierres du poids de quatre à huit grains, et d'autres fois d'un moindre volume; je rendais aussi parfois du sable en assez grande quantité, et j'étais alors soulagé.

J'employai vainement les meilleurs médecins. Mon état ne variait pas et je fus bientôt réduit à une telle condition, que ces derniers me dirent franchement que l'art était impuissant et que mon cas était désespéré. Je ne comptais plus que sur la mort pour me délivrer de ma misérable existence. M. J. L. Lyons, pharmacien-droguiste de la Nlle-Orléans, me conseilla il y a environ six mois d'essayer de la "Buffalo Lithia Water." No 2, et je fis ce qu'il me recommandait. Une semaine environ après avoir commencé à faire usage de cette eau, j'eus une attaque beaucoup plus faible que celles dont je souffrais habituellement, et je rendis deux petites pierres. Je mis l'une d'elles dans un verre de l'eau Lithia et au bout de trois heures elle se trouvait réduite en poudre fine. Cela m'inspira de la confiance et je résolus de continuer à prendre de la même eau. Je n'ai plus d'attaque depuis et je n'ai plus rendu ni pierre ni sable.

La douleur aux reins a entièrement disparu; j'ai regagné l'embonpoint que j'avais perdu et j'ai complètement recouvré la santé. Je suis heureux de reconnaître que je dois la vie et le bien-être que j'éprouve maintenant à l'usage de la Buffalo Lithia Water.

Agréez, etc., C. WOLFE.

Déclaration de M. J. L. Lyons, droguiste en gros et importateur, 42 et 44, coin Gravier et Camp, Nlle-Orléans, Lne.

Nlle-Orléans, Lne, 5 avril 1878.

Je puis attester personnellement l'authenticité de la déclaration précédente de M. C. Wolfe, qui est un de mes plus estimables clients.

J. L. LYONS.
26 juillet—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après le dôme formant l'angle de la rue du Canal. Opérations de tout genre dans la perfection. Se recommandent de leur art. Pose de palais artificiels.

FIÈVRE JAUNE.

COMME préservatif contre la fièvre jaune, rien de mieux que de porter sur soi l'Indian Condurango Cordial, le plus puissant tonique végétal dont on ait fait usage, employé avec les résultats les plus satisfaisants à Porto Rico, la Havane et Vera Cruz.

Prix [illegible].
Dépôt à la Nlle-Orléans, P. L. CUSACHS, Droguiste, 37, rue Royale.
30 juil—3m.